



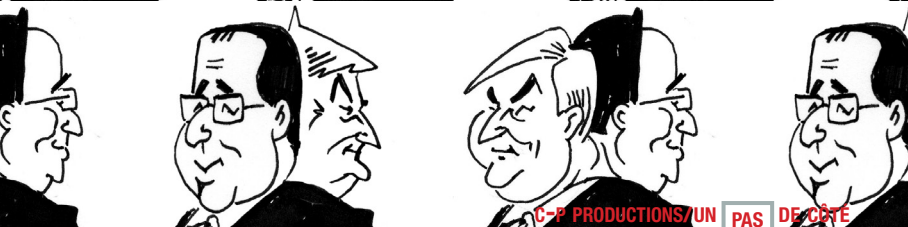
# HOLLANDE, DSK,



Une enquête de

**Julien Brygo, Pierre Carles,  
Nina Faure et Aurore Van Opstal**

# ETC.





# FAITES TAIRE LES PERROQUETS !

Ils sont six autour de la table à trinquer à l'aventure collective d'un film tourné avec trois sous, étreigné sur Internet et projeté en contrebande dans le jeu de quilles des dernières élections présidentielles : les réalisateurs Pierre Carles, Aurore Van Opstal, Julien Brygo et Nina Faure, le monteur Matthieu Parmentier, le touche-à-tout Pascal Blondela. Ne manquaient que Michel Fiszbin et Alexandre Borrut, le fondateur du site internet [www.arapede.net](http://www.arapede.net), les alliés techniciens, le millier d'internautes qui ont contribué au financement du projet, sans oublier Annie Gonzalez, complice de toujours et distributrice téméraire du DVD pour que la bande fût au complet. L'occasion d'un entretien croisé sur les médias en campagne, la Rosière de Pessac, les invariants, l'art de la gaffe et Jean-Michel Aphantie. Entre autres.

« **N**'attribuez pas aux journalistes un pouvoir qu'ils n'ont pas. Ce n'est pas nous qui créons les rapports de forces dans la société. Si les journalistes avaient ce pouvoir de conviction, le « oui » [au référendum sur le traité constitutionnel européen] aurait gagné en 2005, eh oui... Mais il a perdu, le « oui », eh oui... Ce qui veut dire que les journalistes sont des petites choses. » La petite chose qui déballe à l'écran cette leçon d'humilité, c'est Jean-

Michel Aphantie, tête de gondole chez RTL et capitaine de chambrée au « Grand journal » de Canal +. Étonnante séquence, où un journaliste politique shooté au narcissisme audiovisuel tire argument du discrédit qui frappe sa corporation pour éluder les questions de son interlocuteur. Le subterfuge paraît grossier. Qui peut gober l'autocritique d'un hâbleur thatchérien dont l'amour de soi explose à chaque image ? Aphantie, rappelons-le, c'est l'un de ces types

grassement payés à marteler du matin au soir qu'il faut virer les fonctionnaires, réduire les impôts des riches et diminuer le salaire des pauvres<sup>1</sup> – autant de « convictions » pas vraiment prêchées dans le désert. Il y a pourtant dans sa parade un simulacre de bon sens qui pique un nerf sensible du spectateur et du film lui-même. Comment admettre en effet qu'une profession aussi vermoulue et déconsidérée que celle de journaliste politique prescrive à ces cochons d'électeurs dans quels clous ils doivent marcher ? Comment comprendre qu'après vingt ans de critique des médias, après tant de films, de livres et de travaux consacrés à étudier, décortiquer et pilonner le Parti de la presse et de l'argent (PPA), il continue d'enfumer le jeu électoral ? Si l'équipe de *Hollande*, *DSK*, *etc.* a jugé utile de convoquer deux contre-experts pour réfuter l'objection d'Apathie, c'est parce qu'il faut sans cesse réaffûter nos sabres en bois et expliquer derechef : oui, les éditocrates sont de petites choses, mais oui, aussi, leur pouvoir de nuisance sur le corps social reste entier, comme reste entière la néces-

---

1 « *La suppression de postes de fonctionnaires relève, hélas, du registre de la nécessité* » (blog d'Apathie sur le site de RTL, 18 mars 2008). « *La revalorisation des bas salaires [...] reviendrait à creuser le trou dans lequel s'enfoncent nos finances publiques* » (29 novembre 2007). « *L'impôt sur la fortune relève de la crétinerie politique la plus absolue* » (17 janvier 2007).

sité toujours renouvelée de les mettre en échec. Enquête sur la captation du dernier scrutin présidentiel par les chefferies éditoriales, le film se regarde également comme un éloge de la réitération, un appel à la persévérance, une manière d'encourager l'ami Sisyphe : remonte ton rocher, camarade, et laisse-le dévaler encore une fois sur les Apathie, les Joffrin, les Demorand et consorts. Cela n'aplatira pas les doigts de pieds avec lesquels ils écrivent, mais ça te fera les muscles. Et s'ils en sont à se prévaloir que personne ne les écoute, c'est qu'ils rentrent un peu la tête dans les épaules.

## Juppé forcément, Hollande évidemment

Réitération ne veut pas dire bégaïement. Le rocher a pris du poids depuis que Pierre Carles l'a fait dégringoler pour la première fois en 1994. À l'époque, un certain Alain Juppé convoitait la mairie de Bordeaux tandis que la presse locale, *Sud Ouest* et France 3 en tête, lui déroulait un tapis de miel et de fleurs. À la manière des princes électeurs de la Bulle d'Or<sup>2</sup>, les patrons de l'information avaient préempté le rituel électoral en faisant outrageusement campagne pour le baron de Jacques Chirac, sans même attendre l'annonce de sa candidature.

---

2 Institution fondée en l'an 1356 pour assurer l'élection de l'empereur du Saint Empire germanique.

# JUPPÉ FORCÉMENT...



UNE ENQUÊTE DE PIERRE CARLES

Comme l'indiquait Pierre Carles en titre de son film : *Juppé forcément...*, dix-huit ans plus tard, c'est reparti pour un tour, à l'échelle nationale cette fois, avec les décalcomanies remises à jour d'un casting immuable : Dominique Strauss-Kahn puis François Hollande dans le rôle du « forcément » favori, les éditorialistes parisiens à la place des bobardiens gironde. Et toujours Pierre Carles, entouré cette fois d'Aurore Van Opstal, de Julien Brygo et de Nina Faure, pour décortiquer les procédés par lesquels les médias opèrent la présélection et l'après-vente de leur candidat chouchou.

« *Au départ, explique Pierre, j'avais le projet de faire un remake à l'identique de Juppé forcément, qui se serait intitulé Juppé, le retour. L'idée était de suivre son come-back à Bordeaux en 2004, après l'"exil" canadien que lui avait valu sa condamnation pour corruption dans l'affaire des emplois fictifs à la mairie de Paris. Une fois de plus, les médias locaux présentaient Juppé comme le seul maire possible pour Bordeaux. L'idée me plaisait de refilmer les mêmes choses à l'identique, selon le même scénario, à onze, quinze ou vingt ans d'intervalle. Le projet s'enlisait quand j'ai rencontré successivement Nina, Julien et Aurore. On a décidé alors de transposer l'histoire de Juppé à DSK puis à Hollande. Sachant que j'étais carbonisé pour faire les entretiens, ce sont mes trois jeunes compagnons qui se sont farci le boulot.* »

L'effet de redite pourrait être monotone, il se révèle fascinant. Pierre Carles dit avoir été marqué très tôt par *La Rosière de Pessac*, un film de Jean Eustache tourné à deux reprises dans une bourgade de l'agglomération bordelaise, d'abord en 1968, puis en 1979. « *C'est l'histoire d'un rituel ancestral, celui de l'élection de la fille la plus méritante du village, appelée la « rosière ». Eustache s'était amusé à filmer ce rituel à onze ans d'intervalle. J'ai moi-même filmé l'élection de la rosière en 1988, dans le cadre de mes études. En visionnant les trois films à la suite, on s'apercevait que pas grand-chose n'avait changé en vingt ans. C'était un témoignage passionnant sur les invariants qui échappent à l'usure du temps. Avec Juppé, on retrouve le même rituel à des époques différentes, la même rosière acclamée par le même jury.* »

## Les médias, ce sont toujours les autres

Pour *Hollande, DSK, etc.*, l'équipe a conservé le principe de *Juppé forcément* : des entretiens pas toujours affables avec les emperruqués du bal de la presse, rythmés par les analyses de quelques observateurs acérés (Gilles Balbastre, Alain Accardo, François Ruffin...). Les invariants chers à Jean Eustache prennent ici la forme d'une dénégation têtue : d'une génération à l'autre, les journalistes pris la main dans le sac à propagande protestent avec la même très vive indignation lorsqu'on leur met le nez





# JUPPÉ FORCÉMENT...

BORDEAUX

Une enquête de

Pierre  
CARLES

Gédé

dedans. David Revault d'Allonnes, « spécialiste » du parti socialiste au *Monde*, admet que la presse a fait campagne pour Hollande, mais se vexe comme un pou dès qu'on lui rappelle ses propres tendresses déçues pour DSK. Matthieu Ecoiffier, journaliste politique à *Libération*, reconnaît sans problème que les médias ont fait la danse du ventre autour du patron du FMI, mais trouve insupportable que l'on puisse adresser le même reproche à *Libération*. Confronté aux pièces à conviction que son visiteur lui colle dans les mains, le malheureux s'empêtrera dans ses dénégations et finira même par nous arracher une larme. Dix-huit ans plus tôt, les aînés bordelais d'Ecoiffier secouaient déjà la tête comme des enfants butés en se défaussant sur leurs concurrents. « *Je considère qu'on en a fait moins sur Juppé que France 3* », soutenait un rédacteur en chef de *Sud Ouest*. « *On l'a couvert comme toute la presse, mais Sud Ouest, beaucoup plus, beaucoup plus!* », assurait un responsable de France 3. Les médias, ce sont toujours les autres.

## « Lisez Libé ! Lisez Libé ! Lisez Libé ! »

Mais si la démonstration reste identique, sa percussion s'est démultipliée. En passant le bâton de l'intervieweur casse-pieds à ses trois comparses, Carles a assuré la relève en même temps que l'ouverture de nouveaux angles d'attaque. Face à

Aurore Van Opstal, fibustière de 22 ans jouant la carte de la naïveté, les vieux tromblons de la presse parisienne ne réagissent pas de la même façon que devant la carcasse de basketteur d'un Julien Brygo. Maurice Szafran, le patron de *Marianne*, ne se gêne pas pour soutirer son numéro de portable à sa jeune visiteuse, qu'il prend pour une débutante de la chaîne de télévision belge RTBF. Il lui passera un coup de fil tout en velours quelques jours plus tard, à l'occasion d'un voyage d'affaires à Bruxelles.

« *Quand on est une jeune femme, on est souvent confrontée à ce genre de comportements*, observe Aurore. *Il y a des inconvénients et des avantages à cela. L'inconvénient, c'est la condescendance qui découle de leur misogynie: tes arguments sont disqualifiés d'avance parce que tu es une femme et que tu es jeune. L'avantage, c'est que cela les met en confiance, ils se lâchent plus facilement, entre dragage et paternalisme.* » D'où l'une des scènes les plus savoureuses du film, lorsque Szafran, croyant la caméra éteinte, et tout en lustrant une de ses mèches permanentées, avoue de bonne grâce que la presse unanime a « *plutôt soutenu François Hollande* », alors qu'il venait de certifier le contraire quelques instants auparavant.

Face à Brygo, les responsables de l'information dévoilent un caractère un peu moins langoureux. Délice de



Affiche de Marc Pantanella

Arapèdes productions et PLPL présentent

# HOLLANDE, DSK, ETC.

Une enquête de Julien Brygo, Pierre Carles, Nina Faure et Aurore Van Opstal

Montage : Matthieu Parmentier, assisté  
de Pascal Blondela et Vincent Hanotaux



voir le directeur de *Libération*, Nicolas Demorand\*, se gonfler d'un anti-fascisme de bac à sable et bêler ensuite en boucle, comme un âne devenu chèvre : « *Lisez Libé! Lisez Libé! Lisez Libé!* » Cette séquence d'anthologie avait pourtant laissé un goût amer à son auteur, au point que celui-ci voulait d'abord l'effacer du montage. « *J'avais fait la gaffe d'avouer à Demorand que je n'étais pas un abonné de son journal, du coup il s'est engouffré dans la brèche pour esquiver mes questions, raconte Julien. Je pensais avoir complètement raté mon coup.* » Mais, pour Matthieu Parmentier, monteur de *Hollande, DSK, etc.* et déjà complice de Pierre Carles sur *Fin de concession*, « *c'est une erreur de vouloir gommer toutes les faiblesses d'un tournage. En les conservant, on obtient un propos beaucoup plus fin. Julien se plante peut-être face à Demorand, mais cette maladresse crée une situation où se révèlent l'arrogance et les faux-fuyants du personnage.* »

C'est encore une boulette qui va faire sortir Apathie de ses gonds si bien huilés. Julien Brygo avait obtenu son



rendez-vous en se présentant comme un journaliste belge planchant sur un sujet anodin – procédé recommandé pour qui veut s'introduire dans la citadelle d'une star de l'info. Mais la tonalité de l'entretien a installé un soupçon dans l'esprit du chroniqueur. Qu'on l'interroge sur son dédain envers les « petits » candidats, passe encore. Mais qu'on lui demande s'il ne serait pas temps de réguler le temps de parole des éditorialistes, au besoin par des « *mesures coercitives* », c'est ne rien connaître au protocole de la confraternité.

## « Faites-moi dégager ces trois imposteurs ! »

« *Après l'interview, raconte Julien, on s'est attardé dans les locaux de RTL pour tourner quelques plans. En sortant, on tombe sur Apathie entouré de toute une cour d'admirateurs qui lui réclament des autographes ou se font prendre en photo avec lui. On aurait dit une star de variétés. Nous voyant, il se tourne vers nous et nous interpelle : "Ah, j'étais sorti pour vous chercher!" Et là il nous somme de lui donner le nom de notre employeur. Sans réfléchir, je lui réponds : Yves Lederme. À une consonne près, c'était le nom du Premier ministre belge, Yves Leterme... Ma bourde n'a pas échappé à Apathie, qui se met à vociférer : "Vous vous foutez de ma gueule!" Puis il lance aux vigiles : "Faites-moi dégager ces trois imposteurs." Deux heures plus tard, il publiait sur son blog un témoignage scandalisé*

intitulé « Comment je me suis fait piéger par un fourbe ». »

Pour l'anecdote, la « fourberie » de Brygo a coûté une interview à Van Opstal. Celle-ci venait de prendre contact avec Nicolas Escoulan, le réalisateur d'*Un an avec DSK*, le reportage brosse à reluire de Canal + dans lequel le maître du FMI apparaissait sous les traits enjoués du bon père de famille se faisant cuire un steak dans sa cuisine. Après cette leçon de dignité journalistique, Escoulan avait été promu rédacteur en chef du « Grand journal » et donc retenu comme un héros possible par la bande à Pierre Carles. « *Après des heures de tractations téléphoniques, il a fini par m'accorder un rendez-vous, se souvient Aurore, mais c'est à ce moment-là qu'Aphatie a balancé Julien sur son blog. Du coup, Escoulan a fait le lien avec moi et m'a rappelé, furax, pour annuler l'entretien.* »

Par la suite, Aphatie se répandra en menaces pour exiger le retrait de sa prestation dans le montage final. Laurent Joffrin et Renaud Dely du *Nouvel Observateur* lui emboîteront le pas. L'éventualité d'un procès ruineux n'émeut pas outre mesure l'équipe du film. « *Ils ont compris que la publicité d'un procès les desservirait, estime Nina Faure. Preuve en est la réaction de David Pujadas après qu'on lui a repeint son scooter dans Fin de concession : bien qu'on ne se soit pas caché, il a préféré faire le dos rond. Les responsables de l'information ont tout à*

*craindre d'un procès qui risquerait de populariser ce genre d'actions et de montrer en quoi elles sont légitimes.* »

De toute façon, on n'a pas grand-chose à perdre lorsqu'on s'autoproduit avec des bouts de ficelles. « *L'autodémerde* », comme dit Annie Gonzalez, qui assure la sortie et la distribution du DVD, autorise un luxe de liberté qu'interdirait une production télévisuelle ou cinématographique classique.

## « Ne plus se contenter de la dénonciation des chiens de garde »

Outre la dimension collective et bricoleuse de l'aventure, *Hollande, DSK, etc.* se démarque aussi de *Juppé forcément...* par la note plus offensive sur laquelle s'achève le film. Le 14 juin 2012, le réseau « Faites taire les perroquets » (FTP) inaugurerait sa campagne « *contre le bruit de fond médiatique* » en perturbant une conférence donnée à la Bibliothèque nationale par Laurent Joffrin, directeur du *Nouvel Observateur*, et Maurice Szafran, son homologue de *Marianne*. « *Invités à "débatte" sur le thème "Presse, politique et indépendance rédactionnelle", ces deux frères siamois en connivences ont été contraints de prendre la fuite sous les sifflets, les cotillons et les cornes de brume d'un auditoire exaspéré par leur babillage autocongratulateur* », notera le groupe dans un communiqué, avant d'appe-

ler « *tous ceux qui le souhaitent à rejoindre les rangs du FTP et à clouer le bec des éditocrates par tous les moyens festifs et sardoniques* » (lire encadré). Autant l'avouer, l'opération telle que montrée à l'écran ne donne pas l'impression d'une levée en masse. Dans le brouhaha général, tandis que Joffrin détaille vers les coulisses et que Szafran s'attarde encore un peu sur son perchoir, dans l'affût peut-être d'un numéro de portable, les chahuteurs s'attirent les invectives – « fascistes ! » – d'une partie de l'assistance, dépitée que l'on ose faire taire deux perruches qui caquètent pourtant partout ailleurs et à toute heure de la journée. Il est vrai que les fans hardcore de Joffrin et de Szafran suffisent à peine à remplir une rangée et demie d'une salle de taille moyenne.

En glissant cette action dans son film, l'équipe de *Hollande, DSK, etc.* souhaitait suggérer, comme l'explique Pierre Carles, que l'on « *ne peut plus se contenter de la pure dénonciation des chiens de garde. Depuis vingt ans, la critique des médias s'est largement diffusée, les gens disposent maintenant de bons outils d'analyse et pourtant le système est toujours en place. Exposer les faits ne suffit plus, il faut en tirer les conséquences.* » Déjà présente dans *Fin de concession*, l'idée que la critique doit emprunter des voies plus combatives et mobilisatrices se heurte au contexte général d'atonie des mouvements sociaux. Mais alors que Pascal Blondela, un des vieux

complices de Pierre Carles, fait tourner ses bouteilles de vin, la teneur en optimisme du collectif monte de quelques degrés. « *Le rêve, fait Julien Brygo, ce serait que des comités FTP se montent un peu partout et repèrent l'intervention de tel ou tel éditocrate pour le faire taire. Nos analyses sont sans doute minoritaires, mais y a assez de gens qui les partagent pour qu'un mouvement de contestation massif devienne possible.* »



« *Après l'opération de la Bibliothèque nationale, opine Pierre Carles, on aurait pu s'attendre à ce qu'un type comme Joffrin monte sur ses grands chevaux. S'il ne l'a pas fait, c'est parce qu'il doit sentir que ce genre d'opération court le risque d'être populaire. C'est peut-être un signe que les chefs de l'information se sentent en situation de faiblesse. Les médias ont de plus en plus de mal à dissimuler qu'ils font partie intégrante du capitalisme, lequel expose de plus en plus brutalement la violence sociale qu'il génère. La période paraît donc plutôt favorable à l'expression d'une critique radicale.* »

Petites choses, disait Apathie. Il ne croyait peut-être pas si bien dire.

## Communiqué du FTP (Faites taire les perroquets)

# « Ils nous pompent l'air »

Le réseau « Faites taire les perroquets » (FTP) annonce le lancement d'une campagne contre le « bruit de fond » médiatique. Une première action a eu lieu avec succès le jeudi 14 juin 2012 à 14 h 30 à la Bibliothèque nationale de France (13e arrondissement de Paris). Laurent Joffrin et Maurice Szafran, perroquets multicanaux respectivement directeurs du *Nouvel Observateur* et de *Marianne* ont, pour la première fois depuis trente ans, cessé de caqueter pendant quelques minutes. Invités à « débattre » sur le thème « Presse, politique et indépendance rédactionnelle », ces deux frères siamois en connivences ont été contraints de prendre la fuite sous les sifflets, les cotillons et les cornes de brume d'un auditoire exaspéré par leur babillage autocongratulateur.

Cette expérience menée dans le tube à essai d'une salle de conférence appelle une extension nationale – puis planétaire.

### Nous exigeons :

- Un plafonnement du temps de parole pour la trentaine d'éditorialistes qui quadrillent les grands moyens d'information, afin de garantir la pluralité des opinions. Nous adressons pour cela un appel solennel au Conseil supérieur de l'Audiovisuel, ainsi qu'à Jean-Louis Debré, président du Conseil Constitutionnel, qui a su, pour une fois, résister aux pressions du Parti de la presse et de l'argent (PPA) en réaffirmant le principe d'égalité du temps de parole entre les différents candidats lors du dernier scrutin présidentiel.

- La fusion de TF1, France 2, France 3, Canal +, Arte, France 5, M6, Direct 8, LCI, BFMTV, etc. en une seule et même entité baptisée « PPA TV » émettant depuis une barque de pêche au large des eaux territoriales ; suivant la même logique, le regroupement des canaux de RTL, EUROPE 1, FRANCE INTER, RMC, BFM Radio, etc., en une seule et même chaîne baptisée « Radio-Paris », basée en Andorre.

- Que l'accès à la profession d'éditorialiste soit conditionnée à la réalisation d'un stage annuel de trois mois de rééducation au monde réel : Jean-Michel Apathie devrait par exemple documenter son opinion sur l'austérité par un passage sur les chaînes d'un abattoir de poulets industriels ; Nicolas Demorand devrait ainsi suivre une formation en alternance de fabrication de sous-ventrières dans un atelier de Seine-Saint-Denis.

Les espaces ainsi libérés seront attribués à des médias d'information au service de l'intérêt général, indépendant des forces politiques comme des puissances de l'argent.

Nous appelons tous ceux qui souhaitent rejoindre les rangs du réseau FTP à clouer le bec des éditocrates par tous les moyens festifs et sardoniques.



Paris, le 14 juin 2012



# L'autoproduction ou l'aventure de la précarité

**L**e projet *Hollande, DSK, etc.* repose sur un pari audacieux : réussir à produire un film et à le rendre disponible hors des voies fléchées du circuit commercial. Perdue d'avance pour la télévision, peu appropriée à une exploitation en salles devenue de plus en plus périlleuse pour des œuvres sans relais promotionnel, l'enquête sur les médias en campagne se destinait logiquement à une diffusion militante sur Internet. Les premières versions du film ont donc été mises en ligne gratuitement sur le site de Pierre Carles, [www.pierre-carles.org](http://www.pierre-carles.org), tout au long du printemps 2012, faisant souffler un petit vent frais dans la bulle viciée de la campagne électorale.

C'était l'occasion aussi d'expérimenter un mode de financement aussi vital qu'acrobatique : l'appel à dons. Un truc aussi vieux que l'invention de la pauvreté, mais auquel Internet a donné une nouvelle impulsion. Faire passer le chapeau dans le public en espérant glaner les quelques euros nécessaires à la production, au tournage et au montage, sans compter la rémunération d'une équipe qui ne roule pas sur l'or (les réalisateurs se composent d'un intermittent, d'une chômeuse, d'un pigiste et d'une smicarde à mi-temps). Comme le souligne Nina Faure : « Les films précédents de Pierre Carles ont été financés pour la plupart par C-P Productions, une structure indépendante aux moyens très modestes, mais qui a toujours eu le souci de rémunérer ses collaborateurs. Cela explique que les mêmes personnes continuent de bien vouloir filer un coup de main sur un projet

comme *Hollande, DSK, etc.*, réalisé sur quelques mois, dans l'urgence, sans moyens. Payer les gens évite l'effet d'épuisement qui découle du bénévolat, aussi marrant et militant soit-il. Le problème, c'est qu'actuellement le modèle économique basé sur la sortie des films en salles et la vente de DVD est de plus en plus difficile à tenir. Cette expérience était donc aussi l'occasion pour nous de tester notre capacité à nous financer grâce à Internet. »

L'appel à dons a mobilisé un millier d'internautes, dont sept cents ont versé au moins les dix-huit euros qui leur donnaient droit au DVD.

Au total, l'équipe a récolté un peu plus de trente mille euros. « C'est considérable, note Pierre Carles, mais, en même temps, il faut savoir qu'on ne peut pas faire un film avec une telle somme. Si on a pu s'en sortir, c'est parce que notre projet se prêtait à un financement précaire.

Le scénario était déjà écrit et le tournage n'a pas excédé une quinzaine de jours. Des projets plus ambitieux seraient inaccessibles avec un tel budget. » Nina Faure : « On a récolté juste assez pour rémunérer un minimum l'équipe, mais on est loin d'une économie stable qui permette de financer les projets suivants. On tâtonne... » Tâtonnante aussi, la prise de risque consistant à sortir en DVD un film déjà en accès libre sur le web. Mais c'est un risque toujours digne d'être couru : faire confiance à son public et à l'intérêt bien compris de ce dernier que l'aventure se poursuive.



# Le fourbe et le journaliste

Jean-Michel Apathie  
jean-michel.apathie@rtl.fr

Monsieur Julien Brygo  
Paris, le 15 mars 2012

Monsieur,

Je me vois contraint de vous adresser ce courrier suite à l'interview que vous m'avez demandé de vous accorder le 8 mars dernier sur le sujet du temps de parole des candidats à l'élection présidentielle dans les médias. En effet, après vous être présenté comme journaliste belge travaillant pour le compte de la RTBF, vous avez filmé et enregistré mes propos dans un studio de RTL.

En fin d'interview, j'ai eu la désagréable impression d'avoir été « piégé » et que mes propos pourraient faire l'objet d'une utilisation hors contexte. Vous m'avez indiqué – alors que je vous rejoignais à votre sortie de la station – que l'entretien serait intégré dans le cadre d'une série de reportages de la RTBF.

Suite à ma vive réaction, vous m'avez fait contacter par l'une de vos consœurs belge laquelle m'a fait savoir sur ma messagerie :

- que vous n'étiez pas belge
- que vous ne travailliez pas pour la RTBF
- que notre entretien serait intégré dans un reportage intitulé « DSK, Hollande, etc. » auquel elle collaborait avec un certain Pierre Carles et vous-même.

Face à ma crainte que mes propos lors de cet interview puissent être dénaturés par l'intégration d'une partie de ceux-ci dans le documentaire susvisé, je vous ai demandé, lors d'un entretien téléphonique, que l'interview soit diffusé dans son intégralité et non de manière tronquée. Vous n'avez pas jugé utile de me répondre sur ce point.\*

Or, des recherches en quelques clics m'ont permis de découvrir le site de l'association « L'éclat » à Nice, qui annonce la diffusion le 17 mars prochain dans ses locaux d'un film de 40' portant le titre indiqué !

Compte tenu des procédés utilisés au mépris de la plus élémentaire déontologie journalistique et de l'absence de garantie de votre part quand à la diffusion de mes propos sans coupes, ni montages, je vous demande par la présente, au titre de mon droit à l'image et partant celui de RTL, de ne pas utiliser cet interview, dans tout reportage ou documentaire, quel que soit son mode de diffusion et sur quelque support que ce soit.

En vous remerciant de bien vouloir m'accuser réception de la présente dans les meilleurs délais compte tenu de la date de diffusion dudit film, je vous prie de recevoir l'assurance de mes salutations distinguées.

Jean-Michel Apathie

\* NDR: Nous avons estimé que la parole de Jean-Michel Apathie prenait suffisamment de place dans les « grands » médias pour ne pas infliger aux visiteurs du site [www.arapede.net](http://www.arapede.net) ses propos *in extenso*.

# HOLLANDE, DSK, ETC.

(83 minutes, France, 2012) Réalisation : Julien Brygo, Pierre Carles, Nina Faure, Aurore Van Opstal. Production : Alexandre Borrut, avec le soutien de *PLPL/Le Plan B*. Montage : Matthieu Parmentier. Assistants monteurs : Vincent Hanotau, Annabelle Basurko. Image : Philippe Thomert, Jean-Marc Grefferat, Gaël Pouvreau, Benjamine Jeunehomme, Salvo Manzone, Philippe Lespinasse. Son : David Ritt, Nicolas Mas, Jean-Jacques Vogelbach, Christian Chauvin. Mixage : Christian Chauvelle. Chargé de post-production : Pascal Bondela. Site Internet : Marc Pantanella. Conception DVD : Ludovic Raynaud. Opérations spéciales : Michel Fiszbin. Avec Jean-Michel Aphantie, Nicolas Demorand, Matthieu Ecoiffier, Isabelle Grattard, David Revault d'Allonnes, Maurice Szafran et la participation de Eva Joly. Critiques des médias : Alain Accardo, Gilles Balbastre, Laurent Bonelli, Alain Garrigou, François Ruffin. Remerciements à Gilles Bour, Pablo Chignard, Noémie Dubois, Thomas Fazan, Jonathan Jérôme, Gilles Marchal, Emilien Obert, Ludovic Raynaud, Mathias Reymond, Sylvie de Ridder, Véronique Rossignol, Matthias Simonet, Patrick Troudet, sans oublier Régine Brunel et Régine Pugi du festival de St-Martin de Valamas. Images d'archives : « Un an avec DSK » (Canal +), « Le Grand Journal » (Canal +), « C'est dans l'air » (France 5), Journal de 20 h 00 (TF1, France 2, France 3), « Médiasphère » (LCI), « L'invité de RTL » (RTL), Meeting du Bourget (PS). Musiques : « Barberine », Nino Ferrer, tous droits réservés ; « Faire sauter TF1 », Carmina burka/Erwan Seguillon. [www.arapede.net](http://www.arapede.net)

---

CP Productions fait « un pas de côté » en éditant des films produits par d'autres sociétés indépendantes dont les thèmes, les enjeux et la démarche permettent d'éclairer notre réflexion. [www.cp-productions.fr](http://www.cp-productions.fr)

« On devrait leur dire ça, aux gens, vous êtes trop grands pour prendre des gifles et des pieds au cul. » Gébé, *L'an 01*.